cet édifice, tant cette princesse a imprimé, sur ce monument de son deuil et de sa piété, le sceau de sa personnalité ! Là, elle repose sous un dais d'albâtre d'une indicible magnificence ; à ses côtés, Philibert-le-Beau, son époux si regretté ; partout, à l'extérieur, à l'intérieur de ce royal mausolée, brillent leurs effigies, leurs devises, leurs chiffres entrelacés, et les nombreux écussons de leur haute généalogie. Il était donc indispensable de retracer la vie et les qualités éminentes de cette princesse flamande, fille d'empereur, petite-fille de Charles-le-Téméraire. Nous en félicitons l'auteur, car une belle figure historique, trop négligée par les historiens, s'est présentée à ses pinceaux.

Caractère à la fois romanesque et grave, esprit fin et orné, cœur noble et tendre, telle fut Marguerite, telle nous l'a dépeinte son historien. Et quelle étrange et fatale destinée que la sienne ! Quelle existence traversée par des vicissitudes bizarres, et dont la dernière moitié occupe un rôle saillant, principal, dans la politique de cette grande époque de la Renaissance !

Aussi, pour retracer cette illustre existence, ces nobles infortunes, l'auteur des *Recherches* a-t-il puisé à toutes les sources ; historiens flamands, italiens, poètes, chroniqueurs du XVI^e siècle ont été consultés ; plusieurs contribuent au charme d'une narration attachante, variée, parsemée de citations piquantes, de particularités neuves, et de graves considérations historiques.

Les événements de cette vie dramatique commencent au berceau de Marguerite. A peine âgée de 3 ans, elle perd sa mère, Marie de Bourgogne, et devient la proie des habiles machinations de Louis XI. Déjà ce monarque astucieux avait accepté, avec serment, pour épouse du Dauphin, une princesse d'Angleterre, mais la foi jurée était pour lui chose si minime, et Marguerite était un si beau parti, qu'il n'hé-